



LA BONNE PAROLE

Sommaire

SEPTEMBRE 1931

Rapports des délibérations du sixième congrès de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, tenu les 3, 4, 5 et 6 mai 1931, au siège social de la Fédération, 853 est, rue Sherbrooke.

(suite)

(A suivre dans le prochain numéro)



LA BONNE PAROLE

REVUE MENSUELLE

Ce qu'elle est:

- un **LIEN** qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes françaises;
- un **FOYER** d'où rayonnent, sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur;
- un **CENTRE** où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un **MOYEN** de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un **ORGANE** indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis.....\$1.00 par an.
Union postale.....\$1.30 par an.

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Le prix de l'abonnement doit être envoyé au Secrétariat de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 Est, rue Sherbrooke.

Les abonnés de la "Bonne Parole" jouissent des privilèges de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et ont droit d'assister aux séances publiques, dont avis est donné dans les journaux. Les abonnés qui désireraient des invitations personnelles et voudraient devenir membres actifs de la Fédération Nationale n'ont qu'à s'inscrire, en tout temps, au secrétariat de la Fédération Nationale, 853 Est, rue Sherbrooke, où les heures de bureau sont, le dimanche excepté: de 10 hrs à midi et de 2 hrs à 5 hrs p. m. Téléphone: FRontenac 2665.

Toute personne peut concourir à l'œuvre de la "Bonne Parole" 1° en s'y abonnant; 2° en lui procurant de nouveaux abonnés; 3° en la faisant lire; 4° en lui apportant une collaboration littéraire; 5° en sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Sa Grandeur Monseigneur Gauthier

Présidentes d'honneur: Lady Gouin, Mme P.-L. Béique.

Vice-prés. d'honneur: Mme L.-Athanasie David et Mme Pierre-F. Casgrain.

Bureau de direction: Mme Henri Gérin-Lajoie, présidente générale; Mme Alfred Thibaudeau, vice-prés.; Mme François Mathys, vice-prés.; Mlle Georgette LeMoyne, secrétaire générale; Mlle Maria Auclair, trésorière; Mme Eustache Letellier de Saint-Just, rédactrice de la "Bonne Parole"; Mme N. Sabourin, économiste; Mme Arthur Berthiaume, Mme Eugène Desmarais, Mme D.-N. Germain, Mme E. Bouthillier, Mlle Gabrielle Riballier des Isles, Mme Edmond Brossard, Mlle Hedwidge Lefebvre, Mlle Graziella Boissonnault, présidente du comité d'Administration de la "Bonne Parole"; Mlle Florine Phaneuf, Mme Alfred Martineau, Mme J.-A. Molleur, Mme Alfred Camerlain, Mme Georges Pelletier.

SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES.

Les dames patronnesses des œuvres suivantes: Cercles de fermières de la province de Québec

Hôpital Notre-Dame
Hôpital Sainte-Justine

Fédérations et sections paroissiales:

Saint-Jean-Baptiste de la Salle
T.-S.-N. de Jésus, Maisonneuve
Saint-Vincent-de-Paul
Saint-Henri
La Nativité d'Hochelaga
Saint-Pierre
Sainte-Hélène
Saint-Stanislas de Kotska
Saint-Lambert
L'Assistance maternelle

Association des:
emp. de magasins
emp. de bureau
femmes d'affaires
aides maternelles
emp. de manufactures et ses sections:
Ville Emard
Saintt-Paul
Saint-Zotique
Saint-Henri
Sainte-Hélène
Hochelaga
Maisonneuve
Saint-Jean-Berchmans
Saint-Eusèbe

Les écoles ménagères provinciales
La Fédération des Cercles d'Etudes des Canadiennes françaises. Société Educatrice des Dames Franco-Américaines de Lowell, Mass.

Chaque œuvre par son affiliation à la Fédération fortifie et étend son influence particulière.

PRINCIPALES ŒUVRES ACCOMPLIES PAR LA FEDERATION ET SES FILIALES

Fondation des Associations professionnelles
Fondation des Fédérations paroissiales
Etablissement de Caisse de Secours
Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager
Comité de lutte contre l'alcoolisme
Amendements à la loi des licences
Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau
Comité des questions domestiques
Comité de lutte contre la mortalité infantile
Fondation de «Gouttes de Lait»
Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance
Comité de lingerie d'autel et décoration d'église du Congrès Eucharistique
Pèlerinage à Lourdes et à Rome
Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines
Fondation de la Bonne Parole
Comité du «Denier National»
Comité des questions civiques
Comité de la Croix Rouge
Comité du Fonds Patriotique
Comité de l'Assistance par le travail
Comité central d'étude et d'action sociale
Comité des Oeuvres économiques
Comité de Rédaction de la Bonne Parole
Comité d'Administration de la Bonne Parole
Comité de la construction
Comité du service social
Comité de la Visite des hôpitaux
Fichier Central de renseignements
Comité des Aides-Maternelles
Comité de l'apostolat de la paix
La réforme du Code civil en faveur de la femme

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: 853, Sherbrooke est.

Coopération de la mère et de l'institutrice dans l'éducation des enfants

Par la R.M. Sainte-Anne-Marie, B. A., licenciée en philosophie, officier d'académie, directrice générale des études de la Congrégation de Notre-Dame, directrice de l'Institut pédagogique, membre de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

S'il en est quelques-unes parmi vous qui ont, comme moi, passé leur enfance à la campagne, elles ont pu voir, au retour du printemps, le Semeur, esquisser le « geste auguste » dont parle le poète, et jeter, à pleines mains, dans les sillons largement ouverts les grains prometteurs de la moisson future.

Parfois cependant, les nuages se formaient au ciel; alors le laboureur appelait un voisin à son aide, et divisant ainsi sa tâche, il rêvait déjà de gerbes d'or couronnant son obscur labeur.

N'est-ce pas un peu, Mesdames, ce qui se passe dans l'éducation de vos enfants? Dès leurs plus tendres années vous déposez dans l'esprit de ces frêles créatures les germes de la vie chrétienne. Madame Martel vient de nous dire ce que sont vos efforts en ce sens et en tout ce qui a trait à leur éducation physique. Mais vos devoirs se multiplient et bientôt vous appelez l'institutrice qui, au pensionnat, à l'académie ou à l'école, vous aidera à faire monter dans la lumière et dans l'amour ces âmes enfantines si bien faites pour Dieu.

Cette collaboration de la mère et de la religieuse n'est-elle pas absolument dans l'esprit de Sa Sainteté Pie XI qui, dans sa lumineuse encyclique, développe avec force cette thèse, trop inconnue dans certains pays, que l'Eglise et la Famille sont les facteurs essentiels de l'éducation chrétienne de l'enfance.

Les prémices de cette oeuvre sont sans doute à vous, Mesdames, semez donc à pleines mains dans ce champ béni: la moisson ne se fera pas attendre. Et quand vous nous amènerez vos fillettes de cinq ou six ans pour que nous continuions l'oeuvre par vous commencée, nous travaillerons de concert avec vous. Nous mettrons nos énergies et notre amour au service de vos tout petits, sans que toutefois vous vous déchargiez vous-mêmes, de la noble mission que le Ciel vous a confiée.

Nous utiliserons ensemble les excellents instruments de culture intellectuelle, religieuse et morale dont nos vaillantes aïeules se sont servi pour façonner l'âme de notre race canadienne-française. Ces instruments ils sont nombreux: la *sincérité*, la *piété*, la *fermeté*, la *ferveur*.

La *sincérité* d'abord. Nous voulons, Mesdames, que nos enfants aient confiance en nous. C'est très simple. Ne les trompons jamais: « Maman l'a dit » — mère l'a dit — que ce soit leur argument invincible.

Certains enfants sont très questionneurs. Comment s'appelle cette montagne, quel est le nom de cet oiseau, de cet arbre, de cette fleur? Pourquoi mon bras ne pèse-t-il plus quand il est dans l'eau? C'est à n'en pas finir. Pour répondre à ces terribles examinateurs, il faudrait être des encyclopédies. Ne nous plaignons pas pourtant de cette curiosité. L'enfant qui interroge est d'ordinaire intelligent et facile à intéresser. Mais si nous ne pouvons répondre, disons simplement « je ne sais pas ». Ce ne sera pas agréable, surtout s'il faut dire souvent « je ne sais pas », qu'importe! Il vaut mieux que nos enfants nous sentent moins savantes et plus sincères. Cependant le fait même que nous sommes embarrassées à donner des réponses à nos petits ne prouve-t-il pas l'utilité des études plus complètes, aussi bien pour la mère que pour l'institutrice? On s'est moqué dans certains milieux du baccalauréat pour les jeunes filles. Les actes et les paroles de Sa Sainteté Pie XI sont bien de nature à rassurer les moins optimistes. Le saint Père, en effet, a fondé à Milan une maison d'études supérieures à l'intention des religieuses et des jeunes filles de l'Italie.

Le Vicaire de Jésus-Christ a daigné nous donner à nous-mêmes les encouragements les plus paternels sur la question.

Les rappeler ici, c'est exprimer notre reconnaissance à celle qui a tant encouragé la fondation du Collège Marguerite Bourgeoys, la fondatrice des oeuvres sociales chez nous.

Soyons sincères aussi avec nous-mêmes, Mesdames, et faisons plus étroite notre collaboration dans l'éducation intellectuelle de nos enfants. Nous, les religieuses enseignantes ou les institutrices laïques, en nous rendant plus compétentes en pédagogie; vous, Mesdames, en utilisant les connaissances acquises au jour de votre éducation. Si vous avez fait les études secondaires, vous verrez les versions latines et grecques s'animer sous votre regard, et soyez-en sûres, vos fils ne vous aimeront pas moins, s'ils vous admirent davantage. La pensée que vous savez autant et plus qu'eux leur sera un fort stimulant. S'ils en sont aux premières années d'études, aidez-les dans les devoirs qu'ils ont à faire à la maison. Il est touchant de voir une

Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve,.....\$14,000,000
Actif plus de.....\$155,000,000

La grande banque du Canada français

265 succursales au Canada dont
224 dans la province de Québec.

*Nos ressources sont à votre disposition
Notre personnel est à vos ordres*

maman, après une lourde journée de labeur, expliquer un problème, ou recevoir les leçons de mémoire de ses petits.

En tout cas, il est une collaboration plus nécessaire encore : c'est celle qui consiste à ne pas — selon l'expression consacrée, — « faire manquer la classe à vos enfants » Je vous en prie, Mesdames, ne les retenez pas à la maison pour des raisons futiles : pour aller aux vues, faire une promenade, pour un léger mal de tête. — Vous ne savez pas combien vous déroutez les enfants, lorsque vous les gardez chez vous, même une demi-journée. Ils reviennent en classe, alors que leurs compagnons ont avancé. Ils ne comprennent plus — ils se dégoûtent de la classe, et ne demandent pas mieux que de n'y pas retourner.

C'est surtout dans les choses de religion, Mesdames, que notre sincérité sera scrupuleusement exacte. N'imitons pas l'institutrice qui racontait à ses élèves que le jour de Noël, l'Enfant Jésus descend du ciel dans un char attelé de colombes... C'est à la fois déplacé et imprudent. Mais inspirons de très bonne heure une forte *piété* à nos tout petits. Ils en saisiront très vite les délicatesses. Mon petit Jean, écrivait une mère admirable, a une vie intérieure intense. Quand nous sommes seuls surtout, il se livre à moi avec une tendresse suave, que de fois j'ai été émue en le voyant prier les yeux baissés et les mains jointes. Il se prépare avec une ferveur indicible à sa première communion. Qui dira ce qui se passe entre le bon Dieu et les cœurs de six ans ! Les anges seuls pourraient nous apprendre les grâces qui s'accumulent ainsi dans l'âme de nos enfants et qui leur seront une réserve de force où ils pourront puiser toute leur vie.

A cette époque de la première communion la collaboration de l'institutrice se fera plus dévouée encore. Elle verra à ce que l'enfant sache très bien son catéchisme, à ce qu'il assiste aux leçons du prêtre, à ce qu'il récite toutes ses prières et les récite bien. Elle fera tout en son pouvoir pour que la première initiation de l'enfant au banquet eucharistique marque vraiment le plus beau jour de sa vie.

Après cet acte solennel de la première communion, la mère et l'institutrice redoubleront de zèle pour que la piété prenne toute l'âme de l'enfant.

Madeleine et Thérèse arrivent de l'école pour le dîner. Leur premier mot après le traditionnel ; « j'ai faim ! » est de raconter à leur mère tout ce qui s'est passé en classe. « Maman, notre maîtresse nous a raconté un beau miracle ; celui de Notre-Seigneur apaisant la tempête sur le lac de Génésareth. C'était bien intéressant. Les apôtres avaient peur et se tenaient tout près de Jésus. Nous avons regardé le lac sur la carte, et toutes les petites filles ont bien écouté la leçon. »

Mère chrétienne vous ne voulez pas laisser passer une aussi bonne occasion de formation pieuse, vous ajoutez : « Celui qui a accompli ce grand miracle, c'est Notre-Seigneur que nous allons recevoir, vous et moi, demain dans la Sainte Communion. Les apôtres étaient bien près de Lui, nous serons plus près encore puisqu'il sera en nous. Le cœur qui battait dans sa poitrine, lorsqu'il calmait les flots c'est le même qui battra dans le nôtre demain matin ; le même, absolument le même entendez-vous ? »

La maîtresse a préparé le terrain, elle y a jeté la bonne semence mais c'est vous, Madame, qui lui donnez la rosée du ciel et le rayon de chaleur qui vont la faire éclore et grandir, qui vont faire s'épanouir demain des fleurs de foi et d'amour qui réjouiront le Cœur du divin Maître.

Présenté ainsi, de plus, l'Évangile gagne beaucoup en intérêt ; la dévotion à l'Eucharistie devient plus vivante et plus intense et, peu à peu, N. S. s'empare de l'âme de nos enfants. Il se fait le compagnon de leur vie et même de leurs jeux. Vous souriez, Mesdames, N. S. dans leurs jeux ? Louise aligne ses poupées sur la table et les contemple avec complaisance. A quoi pensez-vous ? leur dit-elle. — Est-ce à *le* petit Jésus ?... Lorsque le souvenir de Dieu captive ainsi la pensée ; c'est que le cœur est tout à lui.

La réparation est un stimulant très actif. On peut l'expliquer de cette manière ; quand N. S. si souvent attristé par l'hypocrisie des pharisiens, ou l'indélicatesse des apôtres, rencontrait des enfants, il les faisait approcher pour les bénir et les embrasser. Alors il lisait dans leurs âmes bien mieux que je ne puis lire dans tes yeux, et s'il les voyait obéissants, bien disposés, il oubliait auprès d'eux les peines dont il était accablé. Tu le sais bien, cher petit, N. S. continue à vivre au milieu de nous, et s'il y a toujours des ingrats, il y a aussi de bons petits enfants pour le consoler. Ne voudrais-tu pas être un de ces enfants ? Regarde, l'Église a ses prédicateurs, ses confesseurs, ses savants, chacun a sa mission, et toi, bien que tout petit, tu peux avoir la tienne, la douce mission de réjouir le cœur de Jésus. Ah ! si j'étais toi, je ne ferais plus de colère, je ne dirais pas de mensonges, je ne serais pas gourmand, et je penserais en moi-même ; « Eh bien non, mon Dieu, il ne sera pas dit que j'aurais pu vous donner cette joie et que je ne l'ai pas fait ! »

Les images, les histoires, les chants ont leur influence sur la formation des enfants. Que l'institutrice en sache faire bon usage. Vous, Madame, ne les conduisez pas à l'Église pour les cérémonies du culte, lorsqu'ils sont trop petits ; mais en dehors des longs offices, une courte visite, un salut leur apprendront à aimer la maison de Dieu.

La première habitude à faire prendre est celle du « don du cœur à Dieu ». Nombre d'enfants, assurent les religieuses, arrivent à l'école, à six ans sans savoir faire le signe de la croix, et sans avoir aucune notion de la piété. Ce n'est pas à vous, Mesdames, qu'il convient d'adresser ces reproches... Vos petits savent leurs prières, et les récitent à genoux. « Il faut se faire des genoux catholiques », disait Monseigneur de Ségur.

Que la tenue des enfants pendant la prière soit irréprochable. Enseignons-leur à combattre les distractions, à penser à ce qu'ils disent en priant. Y a-t-il beaucoup d'enfants qui *pensent* leurs prières ? On ne demande pas de les méditer, mais ils ne doivent non plus les débiter comme des machines.

Les prières vocales dites correctement, et les beaux sentiments qui n'aboutissent pas à des actes cependant ne valent guère. Aussi faut-il, dans la mesure du possible,

inspirer à nos enfants l'esprit de sacrifice, et dans ce but, la maîtresse racontera à ses élèves de jolis traits... celui-ci par exemple: Un enfant de six ans avait accompagné sa mère dans une visite aux pauvres. Il avait vu là un petit déguenillé de son âge, et deux choses surtout l'avaient frappé. Il n'avait découvert dans la chambre nue ni le petit lit ni les jouets pour le bambin.

— Maman, dit-il en entrant, si tu envoyais mon lit au petit garçon le bon Jésus serait content.

— Et toi? lui demanda la mère.?

— Moi, dit-il avec un sourire de convoitise, je dormirais dans le grand lit.

— Mais, chéri, tu gagnerais au change. . . Jésus n'est content que lorsqu'on se prive.

— L'enfant se mit à songer; quelque temps après il revint vers sa mère; « Maman si tu envoyais ces joujoux au petit pauvre », et il mit devant elle tous ses jouets à lui, sauf un seul, un petit chat qui miaulait quand on lui serrait le cou.

— A la bonne heure, dit la mère, viens que je t'embrasse car tu es bon.

Et elle envoya les jouets à l'enfant pauvre.

Le lendemain: « Mère, dit le petit avec un sourire de joie, je pense que le petit pauvre s'amuse maintenant. »

— « Oui, mon enfant.... mais il n'a pas le petit chat qui miaule. »

L'enfant la regardait, les yeux grands ouverts, puis il s'en alla, fut longtemps à penser; il prit son petit chat, le contempla, le caressa. Une lutte s'était engagée dans cette âme enfantine. Enfin, il vint, et lentement, presque avec un sanglot: « Maman, envoie le petit chat, je pense que Jésus sera *très content*. »

La mère pleurait elle aussi. Ce n'était plus la charité, c'était l'héroïsme qu'elle venait d'apprendre à son enfant.

Après avoir entendu cette histoire, Marie, Thérèse et Lucie ont prié leur maman de les conduire, elles aussi, dans une famille pauvre, ce que la maman n'a pas manqué de faire. Qu'elles y aient laissé leurs jouets, c'est ce que je ne saurais affirmer, mais l'institutrice a vivement applaudi cet acte de charité, et il s'en est suivi dans la classe toute une petite organisation de tricots et de couture pour les indigents, encouragée par les mères des environs, heureuses de seconder l'initiative de la maîtresse de classe.

Comme moyen de formation à la vie chrétienne, nous avons encore et surtout la confession sacramentelle. Notre petit pénitent possèdera les notions essentielles concernant l'acte qu'il va accomplir; ce qui constitue une faute grave, une mauvaise confession, la nécessité de la contrition. Tous ces principes auront été expliqués par l'institutrice avec une clarté éblouissante afin qu'il ne reste aucune ombre dans son esprit.

A vous maintenant, Madame, de lire dans la conscience de votre petit enfant, de l'aider à accuser ce qui pourrait lui coûter davantage. Mais de grâce ne mettons pas de péchés où il n'y en a pas. Puis en règle générale, ne conseillons pas aux enfants d'écrire leur confession. Il

pourrait leur arriver ce qui advint au petit pénitent de Dom Bosco.

Le bon père le rencontre tout en larmes dans un corridor. . . « Mais enfin qu'as-tu? » demande-t-il.

— C'est que j'ai perdu mes péchés, répond l'enfant.

— Mais non, les voici, dit Dom Bosco en tirant de sa poche une feuille écrite.

— Oh! si j'avais su, répond l'enfant, je n'aurais pas pleuré; j'aurais ri au contraire, et ce soir, en rentrant au confessionnal, j'aurais dit: « Père, je m'accuse de tous les péchés que vous avez dans votre poche. »

Tout le monde ne saurait prétendre à la même chance.

Notre zèle pour la piété serait incomplet, si nous ne parlions souvent à nos petits de la Sainte Vierge. Inspirons-leur à l'égard de cette divine Mère une confiance vraiment filiale. Qu'ils prient souvent leurs anges gardiens et le bon Saint Joseph. Enfin, Mesdames, demandons-nous chaque matin, ainsi que Pasteur le conseillait à tous les maîtres: comment pourrais-je aujourd'hui élever jusqu'à Dieu l'esprit et le cœur de mes enfants?

Après la formation à la piété, un mot de la formation morale.

Tous les jours ne sont pas sereins à l'école. Hier, la maîtresse de Thérèse et de Madeleine a été impatiente. Elle a grondé Thérèse et Madeleine a pleuré. La religieuse, au dire des fillettes, n'a pas été juste. Le soir, elles arrivent à la maison en courant . . . et après deux minutes, Madame, vous connaissez l'ennuyeuse histoire. Vous êtes piquée . . . Votre première pensée est de garder vos deux fillettes à la maison et d'aller bravement faire le procès de mère une telle. Vous vous resaisissez, et après avoir dit à vos enfants que vous prendrez les informations requises, vous laissez passer la nuit sur votre émotion . . . Le lendemain, avec calme, et pour accomplir un devoir, — non pour vous venger — vous prenez la route du couvent ou tout s'éclaircit. Vous apprenez certaines choses qu'il est utile de savoir pour la conduite de vos deux petites. Vous vous entendez en un mot avec la maîtresse et ensemble, vous et elle, continuerez à tisser le bonheur de vos chères enfants.

En eût-il été ainsi si vous aviez agi sous l'impression du moment? Voilà de la collaboration et de la meilleure.

Cette collaboration, elle est absolument nécessaire si nous voulons former le caractère de nos petites filles. . . et de nos petits garçons.

Les enfants, par nature, sont égoïstes et s'habituent de bonne heure à se croire le centre vers lequel doivent converger toutes les choses humaines. Leurs charmes attirent tous les cœurs, mais autre chose est d'aimer l'enfant et autre chose de le gâter. Or, ne sont-ce pas bien souvent des enfants gâtés que l'on conduit à l'école? Pour les parents, ils sont parfaits et certains seraient tentés de dire avec le personnage de la fable: « Mes petits sont mignons. » Mgr Dupanloup a dit lui, ce qu'il faut penser de l'enfant gâté: « Si l'enfant gâté n'est vertement corrigé, il devient le désespoir de son père et de sa mère. »

Pour certains parents,— et qui voudra prouver qu'ils sont rares — lorsqu'un enfant est assez heureux de caractère, c'est un ange, ni plus ni moins; quant à son intelligence parlez-en?... C'est un prodige, on a jamais vu un enfant comme ça... on ne sait vraiment où il va chercher tout ce qu'il dit... ce n'est pas parce que c'est le mien, mais... Le petit semble s'amuser à regarder des gravures, (il entend) tout et se croit un phénomène.

Une mère gâte son enfant, quand elle lui dit: « Sois bien sage, je le dirai à ton père... tu auras des bonbons... je te donnerai tel jouet... »

Si c'est une petite fille: « Tiens, si tu veux me faire plaisir, je te donnerai une belle robe, et le beau chapeau que tu désires tant. »

C'est exploiter terriblement la *faiblesse* de l'enfant. Donner des récompenses de cette nature, c'est le déflorer complètement. Parlez à cet enfant de sacrifices, il ne vous comprendra pas.

Et pourtant vous avez le devoir d'enseigner le sacrifice, comme nous le disions à l'instant, et de donner à vos enfants une haute idée de cette qualité magnifique qui s'appelle: *l'énergie*. *L'énergie* c'est la fleur d'une volonté dorée et sincère.

L'énergie, qu'ils la voient en action dans la vie des saints et des saintes, dans les grands caractères. Faites-leur prendre conscience alors de ce qu'ils peuvent accomplir. Dites-leur: « Vous pouvez faire aussi bien, *si vous voulez*. . . Regardez, la vie s'ouvre devant vous grande et belle. Vous sauverez un grand nombre d'âmes, vous ferez beaucoup de bien *si vous voulez*. . . non pas si vous désirez. . . si vous avez envie. . . si vous pensez... mais, SI VOUS VOULEZ. Quelle tristesse éprouveront à l'heure de la mort, ceux qui auront gâché leur vie... mais vous, tandis que vous pouvez encore, il faut *vouloir*. »

Apprenez à vos enfants, Mesdames, à aller jusqu'au bout de ce qu'ils entreprennent, et puis, ne leur faites pas une vie trop douce. Ne les élevez pas dans du coton... qu'ils se lèvent et se couchent à une heure déterminée, que tous leurs caprices ne soient pas satisfaits à table. Est-ce que bien des indigestions et des malaises n'ont pas leur source dans les gâteries de la salle à manger? Qu'ils n'absorbent pas trop de chocolats et de friandises... n'oublions pas que la vie corporelle un peu rude prépare les âmes viriles. Que l'institutrice dans ses leçons quotidiennes donne la théorie, votre vigilance maternelle saura la faire mettre en pratique à la maison.

Enfin, que cette collaboration de la mère de famille et de l'institutrice se fasse de plus en plus intime pour agir avec une *fermeté* à toute épreuve, pour réprimer énergiquement les caprices et les exigences de tels enfants. Que l'une ne détruise pas l'action éducatrice de l'autre; réprimandée par l'une, que la fillette soit certaine de n'être pas soutenue par l'autre. Que les amabilités de l'une ne fassent pas oublier la sévérité de l'autre. Sinon votre enfant, votre élève ressemblerait à l'Arlequin de la comédie italienne à qui l'on demandait: « Que portez-vous sous le

bras droit? — Des ordres — Et sous le bras gauche? — Des contre-ordre. »

Enfin, Mesdames, cette oeuvre magnifique de l'éducation exige de votre part et de la nôtre la *ferveur* dans le service de Dieu. Dom Chautard, l'auteur de *L'âme de tout apostolat*, assure que l'action apostolique est bien plus réelle parce que l'on est, que par ce que l'on fait. Mères et institutrices, vivons la vie surnaturelle que nous voulons développer autour de nous. Elle nous communiquera l'inspiration de ce que nous devons dire et la conviction à son tour — cette conviction ardente et profonde — nous donnera *l'accent* qui touche.

Cours gratuits

L'Association professionnelle des Employées de bureau donne, chaque année, à ses membres, des cours d'instruction et de perfectionnement de langues française et anglaise, sténographie, etc., qui leur permettent de se placer avantageusement ou d'améliorer leur condition.

L'ouverture de ces cours aura lieu le 29 septembre à 7.30 heures du soir à la salle Thibaudeau, Fédération nationale St-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke.

Programme des cours

Mardi: 7 h. 30 à 9 h. 30. Langue anglaise: cours moyen, Étude de la prononciation, grammaire, dictée, correspondance d'affaires, traduction, expressions commerciales, exercices appliqués, causerie en anglais. Sténographie anglaise.

Jedi: 7 h. 30 à 9 h. 30. Langue française: grammaire supérieure, dictée, correspondance et expressions usuelles. Étude du travail de bureau, d'assurance, d'avocat, de notaire, etc. Sténographie française. Exercices d'application.

Vendredi: 7 h. 30 à 9 h. 30. Langue anglaise: cours supérieur, grammaire, dictée commerciale, correspondance et traduction, causerie. Sténographie anglaise.

Tous les cours ont lieu le soir, sont expliqués et illustrés au tableau noir, et des exercices d'application sont imposés aux élèves.

Pour s'y inscrire, s'adresser à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste.

La mission familiale de la femme**Le foyer normal à la ville***par Madame Solange Thibaudeau-Hone*

Nous pouvons, il me semble, considérer le foyer normal comme étant composé ainsi : une famille vivant ensemble dans un cadre fixe, une demeure qui ne soit pas absolument un toit de passage. Le foyer normal de la ville se distingue des autres par ses problèmes, mais non par son essence ; c'est pourquoi, nous considérons uniquement celui que les économistes appellent une « cellule sociale », c'est-à-dire celui qui est composé primordialement d'un père, d'une mère, et d'un ou de plusieurs enfants. Nous pourrions ajouter : et d'une demeure, puisque le mot foyer a une acception matérielle autant que morale, même à la ville où le décor de la vie familiale est devenu si changeant.

Le foyer urbain a des problèmes tout autres que ceux de la campagne ou de la ferme. Il est un îlot dans la mer d'humanité qui l'entoure et le resserre, qui l'attaque aussi par les divers moyens d'influence que possèdent les foules. Non seulement les distractions du dehors affaiblissent son attrait, mais dans bien des cas l'obligation économique de réduire les dimensions et de diminuer le confort de ce foyer des villes, le rend moins agréable à ceux qui devraient s'y réunir et en faire la vie. Mais il ne faut pas oublier de considérer, à côté du foyer que la ville désagrège, celui à qui la ville seule, avec toutes ses ressources, permet la conservation.

Dans certains cas, en effet, la ville uniquement peut fournir à différents membres d'une même famille, le travail, l'éducation, les soins médicaux, les distractions dont le besoin individuel de chacun les eut poussés, vivant ailleurs, à se disperser sans retour. Mais l'intérêt seul ne saurait suffire à grouper ensemble de façon durable les membres d'une même famille. L'affection mutuelle et surtout l'attrait souverain d'un foyer bien ordonné, voilà le charme qui saura combattre l'appel suprême de la liberté et de la vie extérieure, dangereuse dans une ville plus qu'ailleurs, puisque les tentations y sont partout.

Luttant contre les influences qui tendent à le détruire, voyons donc comment le foyer normal de la ville gardera sa vitalité. C'est ici que nous trouvons l'influence toute puissante de la mère de famille.

En effet, si nous considérons le foyer comme un état, dont le père est le chef, nous constatons en même temps que la mère en est le premier ministre, la surintendante absolue. Ordre, méthode, harmonie, beauté, elle seule peut faire régner dans la maison ces précieuses qualités qui en assurent le bonheur. Elle a, sans conteste, l'autorité première sur les départements des finances, de l'instruction publique, des affaires étrangères. Enfin, la première enfance des enfants lui appartient sans réserve et nulle part son rôle ne doit s'exercer avec plus de discipline, plus de sagesse et plus d'amour.

Plus que le père encore, trop absent du foyer, elle doit lutter contre le flot des influences funestes qui parviendraient à le détruire. A la ville, ces influences sont partout : dans la rue, les journaux, les livres, les vitrines, le cinéma non choisi, les camarades de hasard. « Et pourtant, disait à Liège, au mois d'août, l'un des conférenciers du Congrès International de l'Éducation, et pourtant, c'est dans la famille que doit se préparer d'une façon systématique la nouvelle mentalité régénératrice appelée à assurer la paix, le bonheur, et le respect de l'humanité. »

Le foyer normal est donc, au milieu de la grande ville, un petit état dont le gouvernement est représenté par les parents et les citoyens par les enfants. Ici comme ailleurs, il devrait être aussi un sanctuaire où doit régner la vie morale. L'importance excessive de l'éducation familiale a été particulièrement étudiée au 4^e Congrès international de la vie familiale tenu à Liège, en août 1930, et nous avons été frappés du nombre des sujets qui avaient pour conclusion : L'influence prépondérante de la famille en telle ou telle matière. Après avoir conclu ainsi dans tous les travaux ayant trait aux études des jeunes filles dans les domaines de la puériculture, de la psychologie de l'enfant, de la psychologie familiale, de l'éducation des garçons et des filles pendant la crise de l'adolescence, nous arrivons à cette conclusion générale si frappante : « Que les parents tendent à s'entendre davantage avec les maîtres pour la formation morale des élèves à la maison et leur développement intellectuel à l'école ».

La nécessité de la vie familiale et des leçons qu'elle peut apporter a donc semblé de primordiale importance. Dans certains pays, on voit des organisations diverses de jeunes gens et de jeunes filles, comme les éclaireurs et éclaireuses en France, la jeunesse suisse-romande en Suisse, etc., avoir pour mission principale de s'occuper d'enfants plus jeunes qu'eux dans un but éducatif remplaçant ainsi pour ces petits protégés les frères et sœurs qu'ils n'ont pas, ou leur montrant les bienfaits de la vie familiale dont ils ne connaissaient que les inconvénients ; quant aux parents, ces deux volets du diptyque, comme le disait M. Rouvroy à Liège, leur rôle et surtout à la ville où l'emprise de la vie du dehors est si puissante, est irremplaçable.

C'est donc aux parents de faire régner au foyer les vertus qui en feront la force, et d'abord cette chose qui n'est pas secondaire et que le Congrès de Liège a tout spécialement étudiée : l'amabilité, et le respect des opinions d'autrui. En effet, la vie familiale doit préparer à la vie sociale, et comme nulle prédication n'est aussi puissante que celle de l'exemple, celui qui doit être donné aux enfants est celui dont l'imitation fera d'eux des chrétiens solides et des citoyens honnêtes, charitables, aimables.

Il appartient donc aux parents avant tout, de faire régner l'entente et le bon accord dont ils donneront l'exemple, la belle humeur, le courage, l'indulgence et la justice. Et enfin et par dessus tout, la piété et le respect envers l'église et les prêtres.

C'est en pensant à toutes ces choses que Frédéric Ozanam pouvait dire que son petit enfant faisait l'éducation de ses parents autant que ceux-ci faisaient la sienne.

Pour le père, comme pour la mère, les enfants doivent être le but naturel de tous leurs efforts. Prévoyance de l'avenir, organisation rationnelle de la vie familiale, plans de déplacements, de réorganisation, sacrifices de tous genres, tout résulte de la présence des enfants ou converge vers leur bien. C'est pourquoi il serait fort téméraire de penser que l'un ou l'autre des parents peut s'écarter et laisser à l'autre la tâche unique de l'éducation des enfants.

Collaboration, voilà le mot qui permettra aux parents unis de lutter ensemble contre les assauts que livre la ville aux âmes qui leur sont confiées. Mais nous ne saurions assez le redire : s'ils veulent donner, à ceux qui les entourent, l'exemple souverain de l'entente et de l'amour, ils doivent se concerter en toutes choses, et que l'un d'eux n'agisse jamais sans l'approbation de l'autre, sacrifiant plutôt les idées qu'il n'aura pas su faire partager. La collaboration la plus étroite de pensée, de fermeté, et de justice étant nécessaire pour accomplir tout ce qui a trait à la vie du foyer.

Enfin, le foyer de la ville n'a sa vie normale bien organisée que si chacun de ceux qui le composent peut s'occuper avec fidélité de ce que le catéchisme appelle : ses devoirs d'état.

Celui du père consiste à s'occuper de la femme et des enfants qui lui sont confiés, en accomplissant le travail qui assure leur vie. Celui de la mère est compris dans le gouvernement de la maison et l'éducation des enfants, ayant pour résultat le bonheur et la sécurité des siens. Celui des enfants consiste dans l'assiduité à leurs études et à toute autre tâche qui pourrait leur être imposée. Pour que ces différents devoirs puissent être accomplis avec exactitude et remplis avec la régularité qui les protégera contre les distractions citadines, il convient que l'ordre, au sens profond du mot, règne au foyer. Il y installera la ponctualité et la discipline sans lesquelles la vie de bohème s'introduira dans la maison. Une sage discipline, en effet, n'est pas un instrument d'esclavage mais de liberté et celui-ci est le maître de l'heure qui sait la diviser et l'employer comme il convient selon un programme soigneusement préparé et fidèlement accompli.

Enfin, le secret de la vie du foyer, et plus encore à la ville où il est plus menacé qu'ailleurs, c'est l'amour. Et si l'on doit placer la loi du Christ au premier plan dans la conception de la vie, combien particulièrement ne doit-on pas la faire planer sur l'enfance, sur la vie conjugale et sur le foyer. Charité, indulgence et tendresse, ces vertus lumineuses doivent tempérer et entourer pour toujours la justice et la discipline qui doivent gouverner le foyer. La loi d'amour est celle qui jettera de plus profondes racines dans l'âme de l'enfant et la seule qui puisse former un durable rempart contre les tentations de l'inconnu, car le bon grain de la charité fera lever une semence infinie. C'est celle-là, et c'est la seule qui fécondera comme il le faut l'humanité de demain.



Le foyer normal à la campagne



par Madame Lacasse Rousseau

Foyer, petit mot qui définit une bien grande institution. Foyer, évocateur des meilleures choses. C'est la famille, c'est le passé, c'est l'avenir.

Le foyer, sanctuaire de la famille, est souvent au village la maison ancestrale. Dans les villes, les exigences de la vie sont la cause de bien des changements. C'est un des bonheurs de la vie villageoise de vivre dans les maisons où sont nés les ancêtres aussi bien qu'ils y sont morts.

Le foyer à la campagne est un asile de paix et de souvenirs. On vit vraiment chez soi au village. Les veillées s'y passent en famille et les quelques soirées paroissiales, concerts ou conférences qui en brisent la douce monotonie sont appréciés à leur juste valeur.

La vie campagnarde assure la sauvegarde du plein épanouissement de la vie chrétienne des familles. A l'écart des corvées qu'exige la comédie compliquée de la vie mondaine à la ville, les gens de la campagne vivent leur vie avec plénitude et gardent pieusement les goûts simples qui les rattachent à leurs origines.

Dans un foyer normal de village, la famille profite du travail et de la coopération de chacun de ses membres. Les filles aident leur mère dans les travaux quotidiens ; elles font le ménage, la couture, la cuisine, entretiennent le jardin potager et prennent soin des fleurs. N'étant pas attirées par les éblouissantes réclames des théâtres, les heures s'écoulent paisibles partagées entre le labeur journalier et la vivifiante promenade au grand air. Et je les félicite les jeunes gens de la ville, que de vains préjugés n'empêchent pas de venir choisir dans nos foyers villageois la compagne de leur vie. Ces jeunes filles presque toujours ont été éduquées dans les meilleurs pensionnats du pays. Elles ont généralement en tête de saines idées sur la vie, et lorsqu'elles se retrouvent au foyer campagnard, elles s'y trouvent très heureuses, car elles n'ont pas été balottées par la vague mondaine qui envahit les grandes villes menaçant d'effriter les pierres du foyer.

Les veillées au foyer campagnard ont un charme particulier ; et maintenant que la radio a pénétré jusque dans les villages les plus éloignés des grands centres, on n'a

plus rien à envier aux citadins. On a maintenant ce qui manquait il y a quelques années encore : la voix des conférenciers, des prédicateurs même, pénètre dans presque tous les foyers campagnards.

Les femmes à la campagne dépensent rarement leurs forces au dehors et par conséquent le gouvernement de la maison ne souffre pas de leur absence et de l'énervement causé le plus souvent par la fatigue, qu'apporte la vie intense de la ville. Chez les villageois l'élégance s'arrange fort bien avec la simplicité. Le goût du luxe effréné, les influences désagrégeantes ne se sont pas encore infiltrées dans le foyer campagnard. Les devoirs bien compris et bien exécutés suffisent le plus souvent à remplir la vie des femmes de nos villages et les heures de loisirs, ce sont les maris et les enfants qui en bénéficient.

Sur tous les points de la vie matérielle, les gens de la campagne jouissent de félicités immédiates et capitales, mais c'est surtout du côté des enfants qu'ils trouvent des avantages exceptionnels, une sécurité presque complète.

Au village, on a sans frais l'air et la lumière de premier choix. On n'a pas à aller chercher et à payer ce grand médecin de tout le monde : le soleil qui, tous les jours, fait sa visite et apporte de l'or au lieu d'en demander, aussi bien que l'air vierge qu'on y respire, délices des poumons.

Bien au-dessus de l'enseignement de l'école, les enfants reçoivent à la campagne l'instruction gratuite et religieuse de la nature. Ils ont la liberté de leurs pas et de leurs mouvements. Ah ! croyez-moi, l'herbe vaut mieux que le pavé et ils sont heureux les enfants élevés à la campagne. Leur intelligence s'ouvre dans la splendeur rayonnante des espaces libres, où Dieu jette ses merveilles à profusion. Les courses, cheveux au vent, dans les champs verts parsemés de bluets et de marguerites, au bois où les arbres sont remplis de chansons et de bruissements d'ailes, au bord de la rivière qui rit au soleil, voilà les saines récréations de nos petites campagnardes. Le bonheur s'accorde de tout, mais je crois qu'il est incomplet enfermé entre des murs sombres et loin des grands espaces verts.

Dans les foyers campagnards on n'a pas encore étouffé le sens de la vie et on n'a pas encore essayé de la tarir à sa source : vous pouvez assurer ceux que le mal du siècle afflige et inquiète que le foyer campagnard tiendra bon encore longtemps. On n'est pas prêt, dans nos campagnes, à remplacer les berceaux par les autos et vous ne voyez pas dans le foyer campagnard, que le mal du siècle n'a pas encore effleuré la mère canadienne troquer le bonheur de ses nombreuses maternités, contre les plaisirs vains d'une société affolée. La mère dans le foyer villageois est généralement toute à Dieu, toute à ses enfants, à tous les enfants que Dieu lui envoie et qu'elle accepte avec fierté.

Dans les maisons de nos villages il y a plus de confort que de luxe. Les maisons sont en général spacieuses, bien éclairées. Les pièces très aérées sont accueillantes et l'atmosphère presque toujours sympathique.

Mais chaque médaille a son revers et je connais plus d'un foyer au village où les absents sont plus nombreux que les présents. Les familles où il y a des garçons sont

bien vite divisées. Les ambitions des parents et les dispositions souvent remarquables des enfants forcent les uns et les autres à de pénibles séparations. Les collèges, les séminaires réclament les fils et je connais des mères qui ne s'habitueront jamais à ces départs, et à la faveur de l'abat-jour discret, à la veillée familiale, les yeux s'humectent souvent au souvenir de ceux qui vivent loin du foyer. Si les filles, leurs études finies, reviennent à la maison, il n'en est pas de même pour les fils, car après le collège, c'est l'université, l'atelier ou l'usine. Le villageois n'a pas comme l'agriculteur le secours de la Grande Amie, la terre, pour garder ses fils au foyer quand ils deviennent des hommes. Ils vont donc dans les villes faire la lutte pour la vie, et quand celle-ci devient mauvaise c'est alors que reviennent les souvenirs lumineux de l'enfance passée à l'ombre du clocher natal, le souvenir des repas à la grande table, du chapelet en famille, des belles veillées où nombreux les enfants s'aimaient sous le regard maternel. Ces souvenirs seront le bouclier qui préservera les âmes contre les attaques du mal.

Mais les retours au foyer qu'ils sont doux et reconfortants ! Aux grandes fêtes de l'année la maman, aidée de ses filles, sort des armoires le beau linge blanc, la fine porcelaine et la belle faïence, et prépare les mets les plus succulents, pour recevoir dignement les enfants, les fils qui, là-bas, lui font honneur ; et pour quelques jours, c'est le bonheur parfait, les nuits reposantes, car avant de s'endormir la mère a baisé tous les fronts qui lui sont chers.

La médaille miraculeuse

Le mois de juillet a marqué le centenaire de la médaille miraculeuse. L'Oeuvre des tracts publie, à cette occasion, une brochure due à la plume du R. P. J.-A. Plamondon, S. J., et qui sera des plus utiles aux fidèles.

Si le port de cette médaille est de plus en plus répandu, combien cependant en connaissant l'origine et les privilèges ? combien savent son symbolisme et toutes les faveurs obtenues par elle ? Ces quelques pages les renseigneront.

Le procédé moderne ---

Le système budgétaire est de plus en plus adopté par les maisons d'affaires parce qu'il conduit à un bon résultat.

Avez-vous établi votre budget et en avez-vous fait le total ?

Si vous n'économisez de 15 à 20% de vos revenus, vos dépenses sont probablement exagérées.

Faites balancer votre budget du bon côté et constituez-vous une réserve en dépôt à

La Banque Provinciale

DU CANADA

où les épargnants déposent.

Le foyer normal sur la ferme

par Madame Arsène Dionne, présidente du cercle des fermières de Saint-Georges de Beauce

C'est un grand honneur que m'a fait Mme Gérin-Lajoie, en m'invitant à venir vous causer du foyer rural. Ce n'est qu'après avoir donné mon consentement que je me suis aperçue combien était difficile à rendre ce sujet qui me paraissait si simple dans sa conception. Mesdames, je viens à vous avec crainte, mais aussi avec confiance, espérant que vous serez indulgentes pour la campagne beauceronne. Des poètes, des écrivains érudits, ont chanté déjà mille fois la beauté de la vie aux champs, c'est pourquoi vous me voyez embarrassée en ce moment. Si je ne vous apporte pas une causerie sans reproche, soyez assurées, Mesdames, que j'y mets toute ma bonne volonté et j'espère que mon humble aveu sera mon excuse.

En principe et en raison, le cœur parle de ce qui lui est le plus cher et, pour la villageoise, c'est la famille; le foyer rural si vous le préférez, tel que vu, autrefois et aujourd'hui. Employant le mot autrefois, je n'ai pas l'intention de remonter au temps de Louis Hébert et de son épouse, Marie Rollet, bien que l'exemple de ces vaillants pionniers fasse vibrer nos cœurs d'admiration. Je vous invite Mesdames, à faire avec moi une petite excursion dans les Cantons de l'Est, nous y passerons une journée entière, dites, le voulez-vous?

C'est donc à quelques années plus loin qu'il faut nous reporter pour parler du foyer ancestral. Nous partons! Mais il nous faut être matinales, si nous voulons arriver pour le lever de grand'mère. On dort bien au foyer rural; la conscience toujours en paix avec Dieu et ne voyant que ses bienfaits, n'a point d'insomnies, point d'inquiétudes, pour le lendemain... De l'horloge, on ne fait pas mention, c'est le point du jour qui sonne le réveil; un trait sur le coin sud de la maison indique qu'il est midi. La nuit, on se guide sur le deuxième chant du coq, ce n'est pas compliqué, n'est-ce pas? Par-delà les peupliers, dans une éclaircie du feuillage, voyez-vous là-bas, sur le versant du coteau, cette jolie maison qui se dessine blanche et propre avec, adossé au hangar, le four où l'on cuit le pain de chez nous? C'est là que nous passerons la journée avec notre aïeule, jusqu'au coucher du soleil.

Comme la citadine, le premier acte de la fermière, c'est l'offrande à Dieu de son labeur quotidien, n'est-ce pas le véritable secret d'être heureux? Mais le père, la mère, treize enfants sont là pour offrir les prémices de la journée. Après le repas du matin, chacun retourne gaiement à l'ouvrage, à la ferme; les joies sont sans nuages, on ne fait pas d'efforts pour être joyeux. Le père, suivi des grands garçons, peinera dur sous le soleil brûlant, fauchant à la petite faux, ratelant de même, n'ayant pour s'aider que des instruments primitifs. La voiture, servant à la rentrée des foin, ne possède que deux roues; c'est la charrette, tirée par la vieille jument grise.

Visitez la maison que je vais essayer de vous dépeindre aussi fidèlement que je l'ai toujours vue. Jetons

un coup d'oeil sous ce toit dont l'aspect est si riant. D'abord, le tambour en octobre, deux seaux d'eau fraîche sur un banc de bois et une tasse de fer blanc accrochée à la cloison vous invitent à vous désaltérer. Dans la cuisine, la plus belle pièce, la plus confortable, la plus vaste, on pourrait donner des réceptions et des bals. Ici, ce qui frappe notre regard, au mur blanchi à la chaux, apparaît une grande croix noire, avec une petite branche de sapin roux qui la couronne. Cette piété se traduit à l'égard de Dieu par une confiance sans limites, la foi dans sa Providence. Chaque canadien chante à son insu le Credo du paysan. À côté de la croix, une image de la Vierge. Cette scène intime apparaît comme l'image même de la vie de famille, paisible et heureuse, que nous dédaignons parfois, et vers laquelle un désir passionné devrait nous entraîner. La famille? On l'oublie... Pour plusieurs elle tient si peu de place dans leur cœur qu'on ne songe pas à jouir et à souffrir près d'elle. Sur la fenêtre deux ou trois pots de géraniums en fleurs viennent jeter une note gaie dans la pièce. Un lé de catalogne couvre une partie du plancher, un tapis tressé s'étale devant un poêle à trois ponts. Voilà bien tout le décor de la chambre.

Pendant que la soupe cuit sur le poêle, grand'mère, droite encore en dépit des années, coiffée d'un bonnet blanc cachant ses cheveux couleur de neige, grand'mère, dis-je, assise dans une chaise berceuse, file tranquillement à son rouet, qui ne cesse de lui ronronner en son langage: « Tu es la plus heureuse ». Dans un coin de la pièce l'aînée des filles, assise sur un coffre, travaille au métier, en fredonnant une chanson du terroir. Elle rêve en même temps que s'allonge la pièce, elle rêve aux beaux draps de flanelle, aux fines toiles, dont la confection sera employée à former une partie de son trousseau. Ah! ces trousseaux d'autrefois comme ils étaient pratiques. On n'en faisait pas d'exposition, mais après trente ans et plus, ils étaient encore là, en dépit des services rendus, prêts à continuer la tâche.

L'heure du dîner rappelle tout le monde à la maison. Tous s'approchent en silence de la table, c'est l'heure où le père dira à haute voix l'Angelus. Quel tableau, Mesdames, que celui de cette famille, pleine de respect pour son chef, louant Dieu à l'unisson. Le père regarde sa nichée avec orgueil, comprend qu'il y a entre ces membres union et tendre sympathie: c'est le bonheur. C'est aussi l'oeuvre de la mère et combien il l'en remercie du regard! Souvent s'ajoute un convive de plus à cette table déjà si bien remplie: c'est le mendiant qui passe, lui aussi peut goûter pendant quelques instants la vie familiale, car on l'admet à table, privilège qu'il reconnaît. Ici la charité est traditionnelle.

La journée s'avance. Si vous le voulez nous allons nous réfugier vers la haie qui borde la prairie; la masse sombre des petites roches prend une teinte violacée dans la lumière du soleil couchant. Refaisons, avant de nous

quitter, notre visite au foyer rural d'aujourd'hui. Quinze enfants prennent encore place à la maison, point de chômage, ici. Voyez: la même affection les entoure! Le cœur de la mère ne déborde-t-il pas de tendresse pour ces petites têtes blondes ou brunes, qui tendent leurs bras dans un élan irrésistible d'amour et de confiance? Les voyez-vous ces bambins, courir sur la prairie nouvellement fauchée? Point de jouets luxueux; la nature se charge des frais, les oiseaux, du chant et de la musique. Ne sont-ils pas admirables dans leur naïveté? Quel entrain aussi! La maman ne craint rien pour l'âme toute neuve encore de ses petits. N'est-ce pas dans ces foyers que Dieu, le plus souvent, se plaît à choisir une vocation d'apostolat?

Tout a évolué, mais la maison est demeurée la même, si les idées ont quelque peu changé, l'âme de l'aïeule reste vivante. La bonté du cœur dissimulée sous des apparences un peu rudes parfois n'en est restée que plus fidèle. Leurs âmes simples, pleines de pitié, de pitié sincère pour les malheureux est restée la même. Des années se sont écoulées; la femme d'aujourd'hui au foyer rural, comprend qu'elle est reine dans son domaine. Plus favorisée que nos ancêtres, elle a pu s'instruire; chaque paroisse possédant un couvent ou une école supérieure. Malgré tout combien parmi eux ont compris l'existence ou plutôt ont su qu'elle se résument dans la suprême et infinie jouissance d'aimer et de s'attacher à la terre?

Le rouet occupe encore sa place, une autre jeune fille est au métier. Mais là comme ailleurs, on a progressé d'une façon étonnante, grâce aux conférencières, aux cercles des Fermières, aux écoles ménagères où l'on enseigne de tout, principalement l'art culinaire, art de rendre les maris heureux. Fondée depuis deux ans, l'école des arts domestiques, située dans le centre de la ville de Québec, donne des cours de tissage de tous genres, art que l'on avait négligé, depuis quelques années. Vous voyez sortir de ces petites industries des toiles, des étoffes, des châles, des ceintures fléchées, des tapis de toutes sortes, qui font non seulement l'orgueil de nos ménagères canadiennes, mais aussi le plaisir des touristes de toutes les classes de la société. Avec ces revenus, la jeune fille de la ferme réussit presque toujours à se former un petit capital qui l'aide à se créer un chez-soi attrayant. Je ne crois pas qu'une jeune fille de la ville, même en gagnant beaucoup plus d'argent, ne puisse réussir ainsi, car il lui faut souvent déboursier presque tout son salaire pour payer sa pension.

Au dehors, le modernisme s'est fait sentir aussi, on a remplacé le rateau, la petite faux, la faucille, par la faucheuse et la moissonneuse mécanique. Les missionnaires agricoles, les agronomes, viennent instruire nos agriculteurs et leur rendent ainsi la tâche non seulement moins pénible, mais je dirai plus attrayante. Les routes améliorées, ne sont-elles pas un attrait de plus pour le fermier qui a, pour lui, la plus belle part, avec l'aisance, fruit du travail: la liberté?

Malheureusement, plusieurs ont déserté la terre, croyant trouver la fortune et le bonheur sur un sol étranger, quand ils l'avaient tout près, à leur portée. Combien pour la plupart ont souffert, loin de chez nous. Le coin de

terre où nous sommes nés, le cimetière où dorment nos morts, notre clocher, notre langue, la maison, la grande croix du chemin, est-ce que cela ne représente pas la patrie? Nous voudrions reconstituer la famille dans le respect, la justice et le travail, voilà toutes nos ambitions; si je l'ai bien compris, c'est celle de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, dont Mme Gérin-Lajoie est l'âme dirigeante.

Un dernier reflet pourpre du soleil couchant, la ronde de frères insectes autour d'un buisson, l'étrange aspect des herbes vertes, dressées toutes menues sous le soleil plus sombre, nous annoncent la fin du jour. Une à une les vaches descendent d'un pas lourd, défilent devant nous et le bambin qui les conduit, nous salue de la main. On vient d'allumer la lampe et la lumière douce de l'abat-jour éclairer la table préparée pour le repas du soir.

Il nous faut prendre le chemin du retour, mais jetons un dernier coup d'oeil sur la terre de chez nous, avant de nous quitter. Elle est là, « la grande Amie », avec tout ce que Dieu a mis en elle, de puissant, de beau, de grand. Ne l'entendez-vous pas qui vous répète dans un hymne ce chant des blés d'or; toi qui m'es toujours demeurée fidèle reste, je t'aime?

Il y a aussi, sur la route, celle dont les siens sont absents: les foins sont courbés et desséchés, la maison aux volets fermés, toute triste, semble redire tout bas dans un souffle: Reviens, je te pardonne.

Le travail à domicile dans la ville

par Madame C. Caron, de l'Association des Femmes d'affaires.

Pour traiter du profit que trouverait le manufacturier ou tout autre employeur à donner du travail à domicile laissez-moi vous dire qu'il s'impose une campagne d'éducation à ce sujet. Plusieurs villes européennes, depuis très longtemps, ont adopté ce genre de travail et les résultats ont prouvé que cette méthode est tout aussi avantageuse pour l'employeur que pour l'employé. Comment l'employeur pourra-t-il trouver un bénéfice à ce système?

Il y a d'abord pour lui économie de loyer, de salaires, d'électricité, du coût d'installation des machineries, de surveillance, etc. Distribuant ainsi son travail à domicile, le manufacturier n'est pas obligé de louer des centaines de pieds de plancher dans un grand édifice, d'y installer des machineries coûteuses qui, si elles ne fonctionnent pas continuellement, ont bientôt fait de lui enlever un bon pourcentage de ses bénéfices. Il diminue aussi son personnel d'examinatrices, de surveillantes, réduit ses comptes d'électricité et ses autres dépenses courantes de sommes fort appréciables. Ces avantages démontrés à nos manu-

facturiers, surtout à ceux qui établissent un commerce avec des capitaux limités, nous aurions tôt fait de rendre cette méthode populaire.

Aujourd'hui, les machines à coudre sont pourvues de moteurs individuels s'adaptant au courant électrique ordinaire de la maison qui fournit à la jeune fille ou à la femme mariée qui veut faire un travail à domicile, tous les avantages de la manufacture tant au point de vue de la rapidité qu'à celui de la perfection du travail. Le manufacturier prépare donc son travail et le distribue à chaque personne, ayant soin de donner toujours le même travail aux mêmes personnes afin qu'elles s'y perfectionnent. Il n'a donc ainsi besoin que d'un employé pour voir à la sortie et à la rentrée de ces marchandises et de là une économie de salaire; il peut ainsi accomplir une grande quantité d'ouvrage avec un minimum de dépenses, et c'est quand il lui arrive des commandes pour livraison immédiate qu'il comprendra mieux tous les avantages que lui procure ce système qui lui permet de satisfaire rapidement sa clientèle, grâce à ces ouvrières à domicile, dont les heures de travail sont facultatives, et qui peuvent, sans déranger la manufacture, remplir avantageusement ces commandes supplémentaires. Existe-t-il actuellement à Montréal des manufacturiers qui donnent du travail à domicile? Certainement, et ceux qui ont adopté ce système de travail sont très satisfaits du résultat.

La couture, la lingerie, la broderie, les fleurs artificielles, les tricots, faits à domicile, ont rapporté des revenus satisfaisants tant pour les patrons que pour les employées. Si l'on s'occupait d'intéresser tous les manufacturiers à étudier ce système nous pourrions apporter une aide très efficace et nécessaire dans bien des foyers, et nous garderions ainsi à la maison quantité de mères qui, forcées par la nécessité ou par le désir d'augmenter les revenus de la famille, confient la garde de leurs enfants durant le jour à des jeunes filles ou autres personnes, n'ayant aucune expérience ni connaissance de la formation de l'enfance, pour aller gagner à l'atelier l'argent qui manque à la maison.

Croyez-vous qu'une femme, revenant chez elle, le soir, après une journée de travail où parfois les ennuis et les contrariétés de tous genres ont surmené ses nerfs, aura la même patience pour endurer le tapage que font toujours les enfants? Non, certainement non, et le plus souvent elle repoussera, sans s'en apercevoir, ces enfants qui, privés de caresses tout le jour, redoubleront leurs cris et leurs bruits, traduisant ainsi leur besoin d'affection.

Cette pauvre mère harassée, fatiguée, les grondera peut-être ou aura tôt fait de les mettre au lit pour se procurer un peu de repos. Voyons maintenant cette même femme qui obtient du travail à domicile. Levée de bonne heure, elle prépare le déjeuner de la famille avec soin — n'ayant pas à se rendre à l'atelier pour l'heure réglementaire — elle fait la toilette de ses enfants et met tout à l'ordre dans la maison et prépare le diner avant de se mettre au travail.

Ah! je sais bien qu'elle sera souvent dérangée pour les soins indispensables qu'exigent ses enfants, mais les

ayant près d'elle, leur parlant, les surveillant, combien plus heureux seront ces pauvres petits. Si, à la fin de la semaine, elle n'a pas gagné tout à fait autant d'argent, combien plus rémunérateur aura été pour sa famille son travail partagé et accompli ainsi dans son foyer.

Mais pour réaliser ce rêve, il faut du travail à distribuer et qui le procurera? Seuls ceux qui ont du travail à faire exécuter. Faut-il encore essayer d'intéresser les manufacturiers et n'y a-t-il pas là un projet dont pourrait s'occuper avantageusement la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, et tout spécialement l'Association des femmes d'affaires, puisque ces dames sont en contact journalier avec le manufacturier? Leurs connaissances des affaires et leurs relations commerciales ne les désignent-elles pas comme étant les plus aptes à contribuer à la réussite de ce projet? Je laisse à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste le soin de discuter ce sujet.

Devons-nous compter exclusivement sur le manufacturier pour répondre à la grande demande de travail à domicile? Je crois que nous aurions tort, car s'il peut apporter une aide précieuse, ne lui demandons pas plus qu'il ne peut donner dans la crise actuelle que nous traversons. Essayons plutôt de faire surgir à domicile différentes industries privées qui, si elles ne peuvent répondre à toutes les demandes, pourraient toujours procurer du travail à un certain nombre.

Nos cours du soir de couture, de ravaudage, de coupe, ne pourraient-ils pas être mis à profit, commercialisés si je puis employer ce mot, par celles qui les ont suivis? Les tricots faits à domicile ne pourraient-ils pas être une autre source de revenus? Pour que tout cela réussisse, il y a un grand travail d'organisation et d'entraînement à faire et je ne doute pas que la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste qui, par le passé, a tant contribué à l'organisation et au succès des causes ouvrières prendra en considération ces quelques remarques et saura trouver une solution pratique à ce sujet.

La première missionnaire des religieuses du Sacré-Coeur

Courte biographie de la Vénérable Philippine Duchesne. Ame délite, elle finit par obtenir de sa supérieure, Mère Barat, l'autorisation depuis si longtemps sollicitée de partir pour les Missions. C'est vers la Louisiane que l'obéissance dirige ses pas. Elle s'y dévoue jusqu'à l'âge avancé de près de quatre-vingt-trois ans. Les trente-neuf maisons que compte actuellement la communauté du Sacré-Coeur dans l'Amérique du Nord sont sorties du germe qu'elle y planta au milieu de souffrance et d'épreuves sans nombre.

Cette brochure que publie l'Oeuvre des Tracts, écrite d'une plume élégante et ferme, inspirera aux âmes de généreuses ardeurs.

La mortalité au premier âge

par le docteur Paul Letondal, délégué de l'Hôpital Sainte-Justine, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal

Parmi les troublants problèmes de l'heure présente, celui de la mortalité infantile occupe, à juste titre, une place importante.

Tant du point de vue national, que du point de vue économique, l'enfant mérite toute notre sollicitude, car il constitue la plus précieuse de nos richesses. Des patriotes éclairés l'ont dit : « notre premier capital, c'est le capital humain; source de tous les autres, à sa valeur sont liés, subordonnés tous les facteurs de la fortune nationale ». La lutte contre la mortalité infantile nous est donc commandée par les intérêts supérieurs du pays.

J'ajouterai qu'il est peu de sujets qui soient plus d'actualité. Vous n'ignorez pas quels admirables efforts dans ces dernières années ont été accomplis dans la province de Québec pour diminuer la mortalité infantile. Grâce à la création et au développement de nos *Unités Sanitaires*, grâce aux progrès réalisés dans les services d'hygiène de nos grandes villes, la province de Québec, qui, de toutes les provinces du Canada, a toujours été celle où la natalité est la plus élevée, a été la seule, au cours de l'année 1929, à enregistrer une diminution dans le taux de sa mortalité infantile. Il n'en faut pas chercher les raisons dans les effets du hasard, mais dans une amélioration importante de l'organisation sanitaire de notre province.

Ainsi qu'il est facile de le vérifier, à l'aide des dernières statistiques publiées par le Gouvernement fédéral, le taux de notre mortalité infantile qui était de 123.6 par mille naissances vivantes en 1928, est tombé à 120.5 en 1929. Quel chemin parcouru depuis 1926, où notre mortalité atteignait le taux énorme de 142 par mille naissances.

J'ai l'intention d'étudier avec vous ce soir le problème de la mortalité infantile. Mais avant d'aborder mon sujet,

vous me permettrez de vous dire quelques mots, ou mieux quelques généralités sur l'enfance et ses maladies.

L'enfance est cette période de la vie qui s'étend de la naissance à la puberté, laquelle s'établit entre 12 et 15 ans. Ce qui la caractérise avant tout c'est la croissance. Si la pathologie et la thérapeutique de l'enfant méritent des études spéciales, ce n'est pas que les lois générales des maladies et leur traitement soient différentes chez l'enfant et chez l'adulte, mais c'est que l'être auquel ces lois s'appliquent est différent. La différence capitale, celle qui résume toutes les autres, est que l'enfant est un être en cours de développement¹. Or, cet accroissement doit être rapide, l'enfant ne peut à aucun moment s'arrêter dans son développement; il perd s'il n'augmente pas, il recule s'il ne progresse pas; et il ne lui est pas possible de reculer longtemps; car ses réserves sont vite épuisées. S'il assimile mal, ses tissus s'atrophient, dégèrent et se flétrissent d'une façon irrémédiable².

Ainsi donc, la croissance implique un mode spécial de nutrition, elle exige que l'assimilation l'emporte sur la désassimilation, que les gains soient plus considérables que les pertes. A l'équilibre nutritif de l'adulte qui se contente de réparer, au jour le jour, les pertes subies, l'enfant oppose un accroissement incessant de ses tissus.

S'il en est ainsi à l'état de santé, il n'en va pas de même lorsque l'enfant tombe malade. En pareil cas, la nutrition est profondément troublée, la formule est renversée: la désassimilation prédomine sur l'assimilation, les pertes sont plus fortes que les gains. Ces phénomènes, qui s'observent surtout chez les très jeunes enfants, en particulier chez ceux qui sont âgés de moins que quatre mois, ont été bien mis en lumière en ces dernières années; ils traduisent la fragilité de la vie du nouveau-né et nous expliquent ces déchéances rapides, ces catastrophes inattendues qui surviennent parfois, à l'occasion de l'affection la plus banale. Enfin, ces phénomènes nous font comprendre pourquoi les maladies infantiles ont une évolution et une gravité particulière, pourquoi il est si facile de perdre un jeune enfant, lorsqu'il n'est pas soigné dès le début comme il convient.

Et ceci m'amène à aborder maintenant le problème de la *mortalité infantile*. Disons, tout d'abord, qu'on entend par mortalité infantile du point de vue statistique, la mortalité des enfants âgés de moins d'un an.

PIERRE THIBAudeau, B. C. L.

AVOCAT

37, rue ST-JACQUES Est, Montréal

Téléphones :

Bureau: PLateau 2090
Domicile: ATLantic 5003

¹ E. Apert. Article *Physiologie de l'enfance*, in *Pédiatrie*, t. 1, du Traité de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée de MM. Sergent, Ribadeau-Dumas et Babonneix, Paris 1923.

² P. Nobécourt. Conférences pratiques sur l'alimentation des nourrissons. In *Préface* de V. Hutinel, Paris 1922.

De quoi donc meurent nos enfants? Si on ne retient que les dominantes, on peut dire qu'il y a deux grandes causes à notre mortalité infantile: la gastro-entérite et la débilité congénitale. On range sous le terme compréhensif de gastro-entérite, à la fois une affection intestinale aiguë, le choléra infantile, et un trouble profond de la nutrition qu'on désigne sous le nom d'athrepsie. D'autre part, on dit qu'un enfant est débile, lorsqu'il naît avec un poids nettement au dessous de la normale. En clinique du premier âge, on ne parle de débilité congénitale que lorsque le nouveau-né pèse moins de 5 livres, c'est-à-dire moins de 2 k. 500.

La gastro-entérite qui représente plus du tiers de nos décès est une maladie essentiellement évitable, liée directement à l'alimentation artificielle. On ne la rencontre jamais chez l'enfant exclusivement nourri par sa mère; et j'ajouterai que le choléra infantile et l'athrepsie, qui sont les manifestations les plus graves, les plus mortelles des troubles nutritifs du premier âge, ne se rencontrent jamais, encore une fois, chez l'enfant nourri d'une manière naturelle, c'est-à-dire par sa mère. Le seul retour à l'alimentation maternelle suffirait donc à diminuer d'au moins 30% notre mortalité infantile.

On peut se demander, alors, pourquoi toutes les mères ne nourrissent pas? Les raisons qui empêchent les mères d'accomplir leur devoir sont les unes d'ordre pathologique ou médical, les autres d'ordre moral ou social.

Les raisons d'ordre pathologique ou médical qui s'opposent à l'allaitement maternel sont bien moins importantes que les raisons morales ou sociales. Du point de vue strictement médical, nous croyons pouvoir avancer que 95% des femmes peuvent nourrir, et que la seule grande contre-indication à l'allaitement maternel, dans la pratique, est la tuberculose pulmonaire évolutive et contagieuse. Quant à l'insuffisance de la sécrétion lactée, si souvent invoquée, elle n'est qu'assez rarement un obstacle à l'allaitement; parmi les mères saines et animées d'un désir sincère de remplir leur devoir, il en est peu qui n'aient assez de lait pour nourrir leurs enfants.

Les principaux obstacles à l'allaitement maternel sont d'ordre moral ou social. Si les mères se dérobent à leur devoir, c'est le plus souvent par égoïsme ou par ignorance.

Contre l'égoïsme, le philanthrope et le médecin sont désarmés, car ce facteur dépend de conditions qu'ils ne peuvent modifier: sentiments moraux, croyance religieuse³. Et voilà pourquoi, des sociologues ont raison de croire que s'il est inopportun de transformer la chaire de vérité en chaire d'université pour y prêcher l'hygiène, il y a par contre à la base de notre mortalité infantile une cause morale qui pourrait être dénoncée avec plus d'effet par le prêtre que par le médecin ou la garde-malade visiteuse⁴.

Et maintenant, s'il nous est permis de conclure, nous dirons que les bons résultats obtenus dans la lutte contre la mortalité infantile dans la province de Québec sont

Contre l'ignorance, le médecin et l'infirmière peuvent beaucoup et c'est ce qu'ils ont déjà fait avec un certain succès dans les consultations de nourrissons. Mais le nombre de ces consultations est insuffisant, et l'ignorance des mères en Puériculture est encore très grande. Aussi des esprits sérieux se sont demandé si la meilleure solution ne serait pas d'instituer dans nos écoles et dans nos pensionnats un cours élémentaire de Puériculture pour les jeunes filles. D'aucuns y voient des obstacles insurmontables. Il est évident qu'un pareil enseignement exige non seulement de la compétence, mais aussi et surtout beaucoup de tact. Un effort dans ce sens a été réalisé avec succès depuis quelques années à l'Hôpital Ste-Justine pour les infirmières bénévoles.

Mais pour combattre efficacement la gastro-entérite il ne suffit pas de favoriser l'allaitement maternel, il faut aussi améliorer les résultats de l'allaitement artificiel. C'est un art et un art difficile que d'élever un enfant sans le secours du lait maternel; et nous savons tous quelle effroyable mortalité s'observe chez les enfants au biberon, lorsqu'il n'existe pas une bonne direction médicale. La culture de la plante humaine est délicate et difficile; elle ne saurait se faire au hasard. *C'est au médecin qu'il appartient de diriger l'alimentation des jeunes enfants* laquelle, comme vous le savez, est à la base même de leur croissance.

La deuxième grande cause de notre mortalité infantile est la débilité congénitale. Cette cause intervient chaque fois que la future mère se surmène et n'a pas de surveillance médicale. L'hygiène prénatale est d'une importance capitale à cet égard. Il importe que pendant sa gestation la femme ait une alimentation suffisante, qu'elle ne se fatigue pas, qu'elle soit soustraite aux effets de tout traumatisme et qu'elle soit soumise à une surveillance étroite de la part du médecin, afin que puissent être conjurés les effets des maladies héréditaires et les accidents obstétricaux. Il est bien entendu que les veilles prolongées plus que de raison, la cigarette, le cocktail — puisqu'il faut l'appeler par son nom — doivent être évités chez la future mère. C'est dans ces conditions seulement qu'elle peut espérer avoir de beaux enfants qui naîtront forts et vigoureux.

Pour combattre la gastro-entérite et la débilité congénitale, rien ne vaut, au point de vue social, les consultations de nourrissons ou *Gouttes de lait*, qui existent dans le monde entier à l'heure actuelle, et auxquelles sont annexées maintenant des consultations prénatales et des consultations préscolaires. C'est la formule moderne du centre d'hygiène infantile complet qui permet de surveiller l'enfant jusqu'à son entrée à l'école. Les bons résultats obtenus par ces consultations de nourrissons nous paraissent suffisamment connus pour qu'il soit utile d'y insister. Nous rappellerons seulement que plus des deux tiers des bébés qui fréquentent les Gouttes de lait bénéficient de l'alimentation maternelle, et que le nombre des décès y est insignifiant, la mortalité dépassant rarement 3%.

³ A.-B. Marfan. *Clinique des maladies de la première enfance*, 1926, p. 53.

⁴ Louis Dupire. *Le Devoir*, 5 août 1927, p. 1.

une excellente raison pour persévérer dans l'effort accompli et pour donner une plus grande importance à nos œuvres de Puériculture.

Que chacun continue avec le même zèle éclairé et le même enthousiasme, et notre province, qui possède déjà tant de beaux titres parmi ses sœurs de la Confédération, aura celui, certes désirable, d'être la province qui donne au pays le plus d'enfants et qui sait le mieux les conserver⁵.

Prenez garde!

On nous prie de mettre en garde les parents, les jeunes gens et les jeunes filles contre les offres d'emplois. Récemment des jeunes filles qui, sur le vu d'une de ces annonces, avaient été présenter leurs services, se sont aperçues qu'on voulait les livrer à la débauche.

Les parents ont un devoir strict de faire eux-mêmes les démarches pour le placement de leurs enfants et de veiller que leur emploi ne soit pas une occasion de perversion. Qu'ils prennent préalablement tous les renseignements nécessaires et qu'ensuite ils exercent une surveillance active sur le milieu du travail, sur les compagnes et sur les allées et venues de leurs enfants.

Aux dames et aux hommes d'œuvres de guider et de soutenir les parents qui ont des fils et des filles à placer.

EVITONS L'EXAGERATION

Que la femme développe sa personnalité, en évitant l'exagération qui est propre à l'être de sentiment. Le développement s'opère dans le sens des qualités, l'exagération s'oriente dans le sens de l'excès et produit, par la déviation des qualités, le défaut. C'est la mesure qui fixe le développement, engendre la personnalité et, par elle, l'influence.

Chanoine CREGUT.

⁵ Oswald Mayrand. *La Presse*, 11 septembre 1930, p. 6.

La vieille Horloge

1

*La vieille horloge, dans un coin,
Marmotte d'anciennes histoires,
Et sa voix, qui vient de loin,
Hésite... et c'est, dans sa mémoire,
Des souvenirs qui se confondent.
Mais c'est le passé cependant,
C'est son âme douce et profonde,*

2

*Et c'est le cœur du temps
Qui bat dans les secondes
Mystérieusement.
La vie, autour, chante et remue
Et domine sa plainte.
Mais que viennent les lourds silences,
Son âme enveloppe nos pensées*

3

*Et nous pénétre du passé.
Tu l'entendras, ô mon enfant,
Quand viendra l'heure des souffrances.
Ton père l'entendit souvent...
Dis-toi quand viendra cette heure,
Que je pensais à toi...*

Grégoire Le Roy.

Salon de beauté Rémillard

Quatre différentes sortes de « permanentes croquignoles » teinture de cheveux, massages, manucure; ondulation Marcel, à l'eau; traitements aux rayons violets; coupe de cheveux pour dames.

3971, Wellington - Verdun YOrk 1786

Tél. Fitzroy 6152

Joseph Sawyer

ARCHITECTE, MESUREUR et
EVALUATEUR.

1207, rue Guy — Montréal.
Résidence: Tél. Fitzroy 6406

Mlle Hedwidge LEFEBVRE

Présidente de l'Association Professionnelle
des Ouvrières.

Tabliers pour coiffeuses, domestiques,
filles de table, garde malades.

Faisons aussi le point d'ourlet

836, NOTRE DAME OUEST Apt. 1

Royal Insurance Co. Ltd.

Assurances de tous genres

500, PLACE D'ARMES
MONTREAL

TÉL. CALUMET 9472

IMPRIMERIE ET RELIURE DES SOURDS-MUETS

Outillage et installation des plus modernes, à votre
disposition.

7400, St-Laurent, - Montréal
ENTRÉE DES ATELIERS:
RUE DE CASTELNAU OUEST

C.-A. PAINCHAUD

MARCHAND DE FOURRURES

Réparations, Entreposage.
Satisfaction garantie

CRescent 5331

5112, Ave du Parc

Tel. BELair 1534

Service: Jour et Nuit

AUTOMOBILES à LOUER

ART. LANDRY

Entrepreneur de POMPES FUNEBRES

528, rue Rachel Est

MONTREAL

Demandez les
délicieuses liqueurs de

C. Robillard & Cie, Limitée

Fabricant de Ginger Ale, Cidre, etc

LAncaster 4141

25, rue ROBILLARD

Téléphone: CRescent 3223

G.-J. PAPILLON

Manufacturier de
"FOURRURES"

Notre assortiment est le plus complet
que vous puissiez trouver.

257 ouest, ave LAURIER,
près avenue du Parc.

VIVE LA CANADIENNE

Parmi les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage

JEUNES FILLES, JEUNES MERES

Tenez à l'honneur de continuer ce bel exemple.
Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

LA BANQUE D'ÉPARGNE

De la Cité et du District de
Montréal.

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil quelque petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier.

Nous vous donnons la sécurité la plus certaine

Le directeur-général,

T.-T. SMYTH.

Bureau principal et 21 succursales à Montréal

Tél. HARbour 5310

RAOUL VENNAT

Lisez notre journal mensuel de Broderie et Musique et vous ne pourrez plus vous en passer. Chaque mois, il vous apporte la dernière nouveauté pour Vous, vos Bébés, votre Eglise, votre Maison.

Et les dernières nouveautés musicales—
25 cents PAR AN.

3770 (ancien 642) ST-DENIS, MONTREAL

63 ans au service du public

ACHETER CHEZ DUPUIS C'EST ÉCONOMISER

Dupuis Frères

Rues Sainte-Catherine - De Montigny - Saint-André - Saint-Christophe

P. Poulin & Cie Limitée

GROS ET DETAIL

Volailles, Gibier, Oeufs et Plume.

36-39, Marché Bonsecours.
MAIN 7107

Henry Birks & Son Limited

PHILLIPS SQUARE

Fabrication, Réparation d'articles d'églises,
Insignes de Sociétés, Croix, etc.

Une spécialité de dorure et placage.

Hudon-Hébert-Chaput Ltée

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

18, rue de Bresoles, Montréal, Can.

Mme J.-F. Foisy

MODISTE

Robes de bal, Robes de rues
Costumes et Manteaux

4725, Papineau Tél: AMherst 0931
ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES



Couture, 1549, Mackay

Association des Femmes d'Affaires.

J.-B. Baillargeon

EXPRESS LIMITED
CAMIONNAGE

La plus grande organisation de transport.

423, Ontario Est Tél. HARbour 6271

Tél. Marquette 3977

Mlle Hélène Lefebvre

Directrice de la chorale Jeanne Mance.

— PROFESSEUR DE —
Violon, Violoncelle, Piano,
Orgue, Chant et Solfège.
Préparation aux diplômes.

Prix modérés. Reçoit à son studio
836 Ouest, rue Notre-Dame Appt. 1
MONTREAL.

TÉL. CHERRIER 9933

Spécialité: Renards, Manteaux de mouton

J.-F. REID

Manufacturier de fourrures en gros

1481, rue AMHERST près Demontigny.

Tél. Cherrier 0989

J. H. Cailé

EPICIER

BIERES DE TOUTES SORTES

Spécialité: Fruits et légumes.

1380, STE-CATHERINE EST,

Téls.: BELair 0991-0992.

The Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRERES, props.

53-55-57-59 ouest, Avenue Laurier,
angle St-Urbain.

Téléphone HARBOUR 1882

Mlle M. Alma Bouthillier

Soprano dramatique

Professeur au Conservatoire National
de Musique.

Science de l'art vocal { Pose de la voix
Enseignement du chant

Studio: 3742, Rue St-DENIS

Tél. BELAIR 1644

Belmont Fleuriste

L.-P. PERRAULT, PROP

10, MT-ROYAL OUEST MONTREAL

Téléphone HARbour 5544

ALPHONSE L. PHANEUF

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

Examen de la vue, Lunettes et Lorgnons
Lunettes élégantes, Prompte
livraison, Prix modérés

1767, Rue ST-DENIS — Montréal
(Tout près de la rue Ontario)

C.-J. GRENIER & CIE

Fabricants et Importateurs de CORSETS.

Grand choix de bas et sous-vêtements
pour dames.

801 - 803 est, Ste-Catherine. Montréal.